Vedettes

UNE HISTOIRE VRAIE...

DU ZINC AUX PLANCHES...

C'EST une histoire vraie, et nous la racontons, pour qu'elle serve d'exemple à toutes celles et à tous ceux qu'une irrésistible vocation appelle au théâtre.

Giselle Anina est une jeune fille courageuse. C'est aussi une jeune fille intelligente. Elle a compris que le métier de théâtre est un métier au même titre que les autres. On ne s'improvise pas acteur ou danseur : il faut apprendre. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est à force de patience, de travail et d'application, que l'on arrive à posséder l'art difficile de dire, celui d'exprimer par la danse et la mimique, les sentiments les plus divers.

Faut-il pour cela abandonner ce que l'on tient et se lancer dans une aventure périlleuse ? Quand on a la chance d'avoir un métier, si modeste soit-il, faut-il lâcher la proie pour l'ombre et s'exposer follement aux désillusions les plus dangereuses ?

« Non, répond Giselle Anina. Je suis serveuse de restaurant, je resterai serveuse de restaurant. Il n'y a pas de sot métier. Cela ne m'empêchera pas de cultiver les dons que je possède. Cela m'aidera et me donnera le moyen d'entrer dans ce monde merveilleux qui m'attire, pour lequel je me sens faite, et où je brillerai peut-être un jour. »

Et elle écrit...

Depuis mon enfance le théâtre a toujours été mon rêve, ainsi que le cinéma et la danse. Mon désir serait de devenir artiste ; mais il faut payer les cours qui sont coûteux et c'est pour cela que je travaille afin de pouvoir être fière un jour d'avoir pu par moi-même réaliser mon plus grand rêve.
J'espère que le Conservatoire sera ma récompense ainsi que celle de mon professeur qui est pour moi le plus grand maître.

Giselle Anina

Giselle commence de bonne heure sa journée laborieuse. Dès le matin, elle est à son poste au restaurant où elle est serveuse. Les clients aiment à être servis par elle.

Le dernier client parti, la voici taisant ses comptes. Elle est libre et sa véritable vie commence.

Ce tablier blanc, que Giselle revêtit dans « Hector » à côté du bon Fernandel, n'était pas un déguisement trop invraisemblable pour notre petite serveuse.

Dans sa petite chambre modeste, au-dessus du restaurant, Giselle échange le tablier blanc contre sa plus jolie robe et sort sa plus belle paire de bas de soie.

Petite valise à la main, elle est déjà dans un autre monde, le monde de l'art où elle a pu pénétrer grâce à son courage.

Le cours de Maurice Escande, son professeur, va commencer, Giselle est là, heureuse et fière des compliments du maître.

La danse est une autre passion de Giselle. L'art du mouvement semble indispensable pour une artiste complète. Grâce à l'enseignement de Marcelle Bourgat, Giselle acquiert la souplesse et la grâce.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO

Le soir, dans sa petite chambre, Giselle Anina étudie son rôle avec passion...

Elle écoute avidement ses conseils précieux...

Voici son tour... Elle joue sa scène. La petite serveuse modeste devient une ingénue charmante, poétique. Le maître est content.

badinages

Coco, le perroquet de Rémy Ventura, a résolu la crise des transports. Il voyage en valise.

Les deux partenaires partagent la même loge. Les voici devant leur table à maquillage.

« Y a-t-il beaucoup de monde dans la salle? » demande Coco à son maître.

CETTE adorable vedette a un petit garçon non moins charmant, mais capricieux, fantasque, parfois boudeur et un tantinet paresseux. Certaines mauvaises langues disent d'ailleurs qu'il est le portrait de sa mère, ce qui est un compliment à double tranchant.

Un matin, le petit garçon déclara :

— Maman, je ne suis pas bien... je ne veux pas aller à l'école aujourd'hui...

— Oh! mon pauvre chéri, où est-ce que tu ne te sens pas bien ?

— Ben... à l'école, maman !...

●

CETTE vedette qui semble se rire du poids des ans et prétend encore jouer les ingénues avait demandé à l'un de nos dramaturges d'écrire une pièce pour elle.

Après quelques hésitations, celui-ci consentit. Soucieux de ménager les susceptibilités de son interprète, il créa à son intention un rôle de jeune maman dont la fillette est à peine une adolescente.

Rendez-vous fut pris et il lut sa pièce à la célèbre artiste, qui se déclara enthousiasmée.

— C'est absolument parfait, mon cher ami, parrfait, parrrfait!... Mais... à qui comptez-vous donner le rôle de la mère ?

●

L'AUTRE nuit, un cambrioleur s'était introduit dans l'hôtel particulier d'une de nos vedettes de cinéma. Il était occupé à manœuvrer la combinaison du coffre quand il entendit un bruit de pas dans la pièce voisine. Il se releva d'un bond, mais déjà une soubrette s'avançait sur le seuil de la pièce, nullement effrayée.

Et le cambrioleur, ahuri, entendit ces mots qui le clouèrent sur place :

— Mademoiselle vous présente ses compliments et vous fait savoir qu'elle a son équipe personnelle de cambrioleurs pour les besoins de sa publicité. Dans ce coffre ou ailleurs, il n'y a absolument rien pour vous...

●

CETTE grande actrice a eu la sagesse de se retirer, après une longue carrière théâtrale. Comme elle est restée aussi charmante que spirituelle, de nombreux amis et admirateurs continuent à la visiter dans son petit « cinquième » du quartier des Ternes.

— Mon Dieu, que c'est haut chez vous! lui dit un jour un vieil ami en arrivant... J'en ai des palpitations.

— Que voulez-vous, lui répondit-elle en souriant, c'est le dernier moyen qui me reste pour faire battre les cœurs !

Nous vous l'avions bien dit qu'il fallait retenir à l'avance notre magnifique **numéro spécial de Pâques.**

...Mais, puisque vous n'avez pas pu vous le procurer, il vous reste encore une ressource : demandez-le-nous directement, en joignant six francs et nous vous l'enverrons aussitôt.

...Mais, hâtez-vous, **il est presque totalement épuisé.**

Dernière répétition avant d'entrer en scène. Coco sera-t-il en forme ce soir ?

« Dis bonjour aux lecteurs de « Vedettes ». — Bonjour, M'sieurs, Dames, Coco vous salue.

« Allons, Coco, le public vous attend. Il applaudira vos imitations, roucoulades et facéties. »

PHOTOS « VEDETTES »

POUR MONIQUE ROLLAND, LE PRINTEMPS, C'EST UNE ROBE NOUVELLE, AUX COULEURS VIVES, QUE DRAPE SUR ELLE LA « PREMIERE »

NOS VEDETTES *rencontrent* LE PRINTEMPS

PRINTEMPS 1941 ! *Printemps capricieux ! Il vint bien avant qu'on ne l'attendit, alors qu'on se croyait encore en hiver. Puis, doucement, à travers nuages et giboulées, il s'installa, tranquille. On entendit le chant des oiseaux et il semblait que c'était le printemps lui-même qui chantait, perché là-haut sur la cime des arbres. L'air devint doux, exquisement. Entre le ciel bleu et la terre, une conspiration s'établit. Et le printemps éclata, le vrai printemps, avec ses pâquerettes, ses branches couvertes de bourgeons pâles et nos cœurs pleins d'une indéfinissable joie !*

REPORTAGE MICHÈLE NICOLAÏ ▪ PHOTOS LIDO

COUCHEE DANS L'HERBE NEUVE, MICHELINE FRANCEY FAIT DES MOTS CROISES. UN MOT DE DIX LETTRES REPONDANT A LA DEFINITION : « PIQUE L'HERBE FRAICHE DE LA PRAIRIE QUI VERDOIE AU PRINTEMPS ». QU'EST-CE QUE CELA PEUT BIEN ETRE ? SE DEMANDE-T-ELLE TANDIS QUE TOUTES LES PAQUERETTES, AUTOUR D'ELLE, S'ETONNENT QU'ON PUISSE LES OUBLIER.

LOUISE CARLETTI RENCONTRE SON DIX-NEUVIEME PRINTEMPS SUR UN ARBRE DU BOIS, TOUCHE PAR LE RE-NOUVEAU.

ENCADREE DE LILAS, RENEE SAINT-CYR RES-PIRE L'ODEUR DU PRINTEMPS NOUVEAU...

C'EST SUR LA SEINE MIROITANTE QU'ANNIE VERNAY, SON FRERE ET SA SŒUR VONT A LA RENCONTRE DU PRINTEMPS.

CORINNE LUCHAIRE FERME LES YEUX POUR MIEUX GOUTER LA DOUCEUR DU PRINTEMPS.

JANY HOLT S'E-MEUT DEVANT UNE BRANCHE QUI A FLEURI.

GENEVIEVE GUITRY LACHE SES PIGEONS BLANCS. C'EST LE PRINTEMPS ! LES CAGES NE SONT PLUS DE MODE !

ELINA LABOURDETTE PREND SON PREMIER BAIN DE SO-LEIL. ELLE NE LUI ABANDON-NE QUE SON VISAGE, CAR L'AIR PRINTANIER EST PLEIN DE TRAITRISES.

LES GIRLS, ENTRE DEUX REPE-TITIONS, VIENNENT CONSTA-TER LES PROGRES DU PRIN-TEMPS.

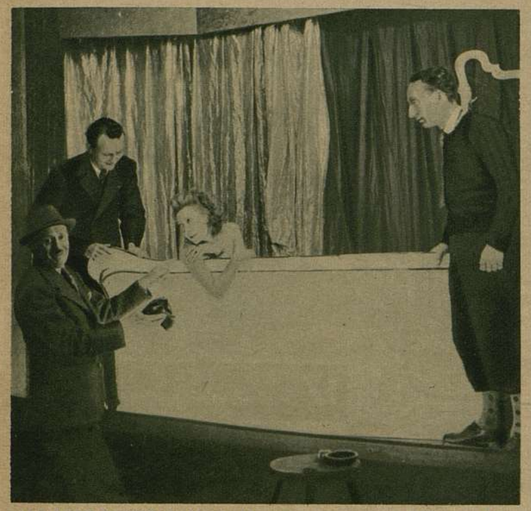
« C'EST UN TOUT PETIT POIS-SON, DIT GABY ANDREU, UN POISSON DE PRINTEMPS. »

A MARIGNY, voici les « Trois Jeunes Filles Nues » qui semblent écouter sagement la leçon de Suzanne Dehelly. (De gauche à droite) **Suzanne Bara, Lisette Danset et Jeanne Héricart.** PHOTO STUDIO HARCOURT

AU PALAIS-ROYAL, l'irrésistible Ginette Leclerc, entourée de Bervil (à droite), **et Armontel** (à gauche), **rit aux éclats...**

...Tandis qu'Alice Tissot esquisse un petit sourire perfide.

EN SCÈNE



A LA LUNE ROUSSE, la blonde Moussia se plonge avec délice dans une baignoire de carton, sous l'œil approbateur de Jean Lec, Raimbourg et Léon Michel.

La saison de Printemps

Les grandes traditions de la saison théâtrale ne sont pas mortes. A peine terminée la saison d'hiver, et en attendant la grande saison de Paris, le printemps voit éclore sur les scènes parisiennes toute une série de spectacles nouveaux. Beaucoup de reprises, quelques créations, mais heureusement des reprises de qualité qui sont pour la plupart des consécrations.

Au premier rang de celles-ci il convient de citer *Noé*, d'André Obey, qui vient de triompher au Théâtre Français. Après une extraordinaire odyssée, l'arche du grand Noé, qui fut construite dans la ferveur et l'enthousiasme par les jeunes de la « Compagnie des 15 » sur les dalles de ciment du Vieux-Colombier, vient de jeter l'ancre après avoir voyagé dans le monde entier, de la Suisse à l'Amérique, de l'Allemagne au Brésil, dans la grande salle où les comédiens français l'ont accueillie en l'entourant d'une mise en scène magnifique, en la chargeant d'une distribution remarquable, où Berthe Bovy, Ledoux, Jean-Louis Barrault, Julien Bertheau, Deninx et Mony Dalmes ont été particulièrement remarquables. Et puisque nous rappelons le souvenir de cette jeune compagnie, dont la folle jeunesse n'a pas su profiter de l'outil qu'elle avait créé, qui a laissé sottement se désagréger un ensemble de valeurs qu'on ne verra peut-être plus de longtemps, saluons le retour à la scène de Marie-Hélène Dasté qui en fut l'une des principales animatrices et que l'on applaudit cette semaine au Théâtre Monceau. N'oublions pas Jean Dasté, compagnon des 15, qui donne chaque jeudi, au Théâtre de l'Atelier d'André Barsacq, une interprétation renouvelée du Scapin des « fourberies » de Molière.

Au Théâtre Marigny, c'est une vraie « recréation » de *Trois jeunes filles nues* que l'on applaudira. En effet, Suzanne Dehelly reprendra dans cette opérette le rôle de Dranem. Seule une femme comme Suzanne Dehelly pouvait se permettre de se mesurer, sans crainte d'échec, avec le souvenir de celui qui fut un des plus grands comiques de notre siècle.

Au Palais-Royal, Gustave Quinson présente une pièce d'André Mouézy-Eon, dont le titre étonnant cache un vaudeville parfaitement construit, où Ginette Leclerc, André Bervil, Armontel et Alice Tissot font merveille.

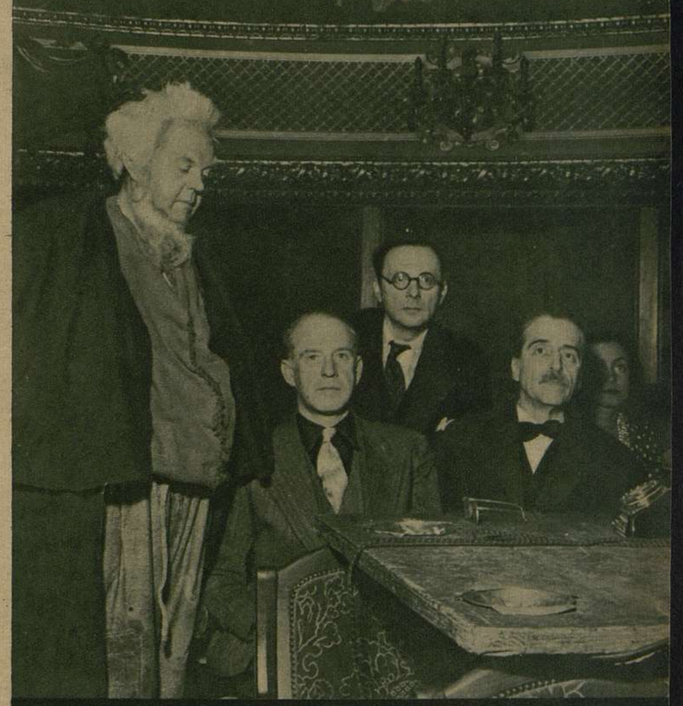
Applaudissons enfin, dans cette semaine particulièrement fortunée, la réouverture de la Lune Rousse où Léon Michel présente de jeunes chansonniers, où il confirme ses propres qualités d'auteur et de directeur, et où Jean Lec fait ses débuts prometteurs de jeune revuiste.

Une bonne semaine pour le théâtre, en attendant la prochaine reprise cinématographique.

Dernière heure. — Une bonne nouvelle : Médrano a fait sa réouverture.

A. M. J.

A LA COMEDIE-FRANÇAISE, la scène représente l'Arche de Noé: M. Labisse est l'auteur de ce décor fantastique. Au sommet, on aperçoit M. Ledoux (Noé), et J.-L. Barrault (Cham). Photos Studio Harcourt



Ledoux (Noé), devenu pour un instant spectateur, se joint à M. André Obey, l'auteur, M. Pierre Bertin, qui mit en scène « Noé » et M. Jean-Louis Vaudoyer (à droite), **administrateur de la Comédie-Française.** Photo Lido

NOTRE CONCOURS...

DEUXIÈME SÉRIE

LE PARFAIT JEUNE PREMIER

LE JEUNE PREMIER FANTAISISTE

Nous publions aujourd'hui une seconde série de nos candidats à notre grand concours du " Parfait Jeune Premier ". Voici donc aujourd'hui ceux qui ont été sélectionnés par le jury dans la catégorie du **Jeune Premier Fantaisiste**. Au-dessous de chaque photo vous trouverez un numéro d'ordre, puis quelques renseignements concernant le candidat : son âge, sa taille, son poids et les sports qu'il pratique. CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET LES SUIVANTS. CE N'EST QUE LORSQUE TOUTES LES SÉRIES AURONT ÉTÉ PUBLIÉES QUE VOUS SEREZ APPELÉS A VOTER, POUR DÉSIGNER LES GAGNANTS. Il n'y aura qu'UN SEUL BULLETIN DE VOTE valable pour toutes les séries, lequel bulletin de vote sera publié en même temps que la dernière série. Donc CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET NE NOUS ADRESSEZ PAS avant que nous ne vous le demandions, DE BULLETIN DE VOTE.

17 21 ans. — 1 m. 80. — 80 kilos
FOOTBALL, NATAT., ÉQUITATION, PING-PONG

18 24 ans. — 1 m. 71. — 62 kilos
EQUITATION, PATINAGE, NATATION

19 26 ans. — 1 m. 76. — 72 kilos
NATAT., BOXE, CATCH, CYCL., PATIN., TENNIS, CHEVAL

20 15 ans. — 1 m. 60. — 52 kilos
NATATION

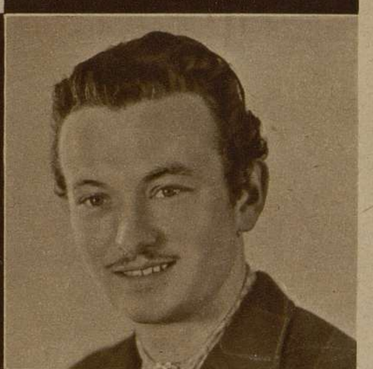
21 29 ans. — 1 m 74. — 70 kilos
BOXE, CULTURE PHYSIQUE, NATATION

22 26 ans — 1 m. 70. — 61 kilos
NATATION, DANSE

23 20 ans. — 1 m. 80. — 80 kilos
NATATION, BOXE, BASKET-BALL, CULT. PHYS.

24 17 ans. — 1 m. 70. — 65 kilos
ATHLÉTISME, SKI, NATATION, BICYCLETTE

25 19 ans. — 1 m. 68. — 66 kilos
NATATION, AVIRON



26 19 ans. — 1 m. 70. — 68 kilos
ATHLÉTISME, FOOTBALL, NATATION

27 25 ans. — 1 m. 68. — 64 kilos
NATATION

28 22 ans. — 1 m. 75. — 65 kilos
SKI, PATINAGE, TENNIS, BOXE, NATATION

29 29 ans. — 1 m. 71. — 65 kilos
NATATION, EQUITAT., SKI, PATINAGE, VÉLO

30 20 ans. — 1 m. 78. — 70 kilos
ESCRIME TENNIS

31 20 ans. — 1 m. 77. — 64 kilos
NATATION, TENNIS, FOOTBALL

32 20 ans. — 1 m. 78. — 72 kilos
BOXE, NATATION

PHOTOS PERSONNELLES

La Vie du Disque

L'ANCETRE...

Capté par le microphone, le son arrive dans les amplificateurs, passe au poste de réglage et arrive au...

... graveur à saphir qui trace sur la cire vierge de légers sillons. Les cœurs sont...

... aspirés par un tube à air et récupérés. Les cires conservées à une certaine température... de cuivre et de nickel... et ame du disque.

... sont ensuite recouvertes d'une couche d'or sur laquelle ... va graver la gravure : corps

Voici le carton qui, traité spécialement, supportera un mélange

Avant d'être habillé, le disque prend sa forme, le voici disque pour la première fois.

Carton et gomme laque d'un côté, matière métallique de l'autre, voici le pressage, l'impression...

... puis la finition : polissage, vernissage, étiquetage et généralement empaquetage.

Avant de parvenir aux casiers du magasin, le disque est écouté et vérifié. Seul le disque parfait est vendu.

Ci-dessus :
Jacques Metehen, compositeur, chef d'orchestre, spécialiste de l'orchestration pour les disques.

Une petite pièce dans l'appareil : l'apéritif-concert pour tout le monde. Vous pouvez choisir votre morceau et l'entendre plusieurs fois.

Vous pouvez aussi entendre la voix de vos vedettes préférées et apprendre avec elles les chansons que vous aimez.

Plaisir plus délicat : la grande musique.

On enregistre un orchestre exotique.

On rachète de vieux disques au poids pour la refonte.

C'est une vie merveilleuse et poétique, que la vie du disque. Toutes les chansons du monde, toutes les musiques du monde, toutes les voix de l'univers. L'aiguille les grave sur une cire vierge, qui servira à fondre une matrice de métal, moule définitif, planche à imprimer, permettant la reproduction de milliers d'exemplaires.

Le disque est né, étiqueté, empaqueté, il commence sa ronde magique. A celui-ci il apportera le rythme balancé d'une java populaire, à cette midinette, de tendres refrains d'amour doucement murmurés, à cette jeune fille, la parfaite audition d'un quatuor de Haydn ; et c'est au marché aux puces que le collectionneur le retrouvera entre une petite lampe de cuivre et une porcelaine ébréchée.

Puis le disque vieillira, passera de mode.

Le disque, cependant, n'est pas mort. Racheté, pesé, fondu, tel le phénix, il renaîtra de ses cendres, pour poursuivre le cycle ininterrompu d'une vie pétrie de musique et d'art.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO

La présentation publique du chef-d'œuvre de Willy Forst a été un succès éclatant.

BEL-AMI

Lizzi Waldmüller, éblouissante danseuse de cancan.
Photos Tobis

La satire des milieux politico-ploutocratiques que brosse Willy Forst est fine, caustique et plausible. Oui, ces ministres prévaricateurs, ces parlementaires ahuris, ces directeurs de journaux qui fabriquent l'opinion à coups de slogans mille fois répétés, oui, tous ces corrupteurs et ces corrompus, ils étaient hier nos guides et nos maîtres ! Mais Willy Forst n'appuie pas, n'insiste pas. Comme Figaro, « il se hâte d'en rire pour ne pas avoir à en pleurer ». Nous ne vous conterons point ici l'intrigue du film. Nous vous dirons seulement que la conquête du Maroc, autour de laquelle s'agitent tous les requins de la Bourse et de la Banque, y tient un rôle essentiel et que Georges Duroy finit par être écœuré par le rôle qu'on lui fait jouer. Il se rebiffe, il se redresse, il envoie promener les « politiciens pourris », leurs journaux à sensations et leurs maîtresses à diamants. Avec une jeune fille sage et pure, Suzanne, il s'efforcera de connaître un bonheur simple.

Olga Tschechowa et Willy Forst.

On objectera peut-être que le film de Forst n'est pas une transposition exacte du roman. Et en effet, certaines péripéties ont été modifiées. Mais l'essentiel, le parfum d'une époque, ce « parfum d'avant guerre », ce « parfum fin de siècle », y est constamment.

Le Paris des boulevardiers, des rastaquouères et des gommeuses, de Toulouse-Lautrec et de l'ancien Tabarin, le Paris des chandelles, des omnibus à impériale et des fiacres, un Paris qui porte gibus et admire la peinture de Bouguereau, un Paris gavé, blagueur, bon enfant et cynique, revit cocassement et savoureusement à l'écran. Le Paris du Tortoni, de Sarcey, d'Arthur Mayer, de Sarah Bernhardt, et celui de Panama, de Cornélius Herz, du milliard des congrégations et de la N'ghoko Sanga...

La distribution est éclatante : que Willy Forst est un maître de l'humour cinématographique, nous le savions déjà. Mais ici, il nous offre probablement son chef-d'œuvre. Et, en lui, l'acteur est l'égal du grand cinéaste. Il tient lui-même le rôle de Duroy et il le tient avec une autorité désinvolte et souriante. Ce « Don Juan 1900 » ingénu et cynique, est certainement son meilleur rôle.

Olga Tschéchowa, grande vedette internationale, prête sa beauté épanouie et sa fine intelligence à Madeleine Forestier. « Elle était charmante, blonde, d'un blond tendre et chaud, faite pour les caresses », nous dit Maupassant. Mais elle reste avant tout une calculatrice, une femme qui se domine et qui ne s'écarte jamais de sa ligne de conduite.

Lizzi Waldmuller est une « divette » éblouissante.

Hilde Hildebrand incarne une ravissante écervelée : Clotilde de Marelle. Elle a du chic et du chien, comme on disait jadis à Paris. Elle est « excitante et poivrée », ainsi que la voulait Maupassant.

Mais la révélation du film, c'est Ilse Werner, qui prête ses traits à Suzanne, et qui sait être au milieu de tous ces noceurs, la vraie jeune fille, pudique, farouche, frémissante.

SILENCE! ON TOURNE!

A BILLANCOURT AVEC "LE DERNIER DES SIX"

RETOUR AUX STUDIOS

La Seine et le quai d'Auteuil. Odeur de mise en scène. Gosses de péniches pour Christian Jaque... Usines à la Marcel Carné... Charme du paysage. Chants des oiseaux. Rayon de soleil. Bruit d'un vélo : André Luguet, casquette grise, veste de daim, culottes golf. Vision d'un coureur cycliste endimanché...

« Studios de Billancourt » s'étale en grosses lettres.

Tiens ! le portier n'est plus le même.

« Entrée Rigoureusement Interdite »...

— Personne n'entre !

Cette voix — du portier — laisse supposer « Danger de mort ».

Excellente chose que d'interdire l'entrée des studios aux étrangers. Plus de ces troupes errantes et curieuses de visiteurs où se trouvent immanquablement *la-petite-dame-dont-le-petit-chien-aboie-au-milieu-de-la-scène-de-séduction...* ou *...le-monsieur-enroué-qui-demande-tout-haut-si-les-couteaux-ont-de-vraies-lames* juste au moment où le traître assassine la victime !

Excellente chose, mais l'atmosphère en est tout de suite plus sévère, plus froide, et l'ancienne ambiance n'y étant plus, le studio perd beaucoup de sa légende...

Mais un journaliste sera toujours un journaliste...

...Avec toute sa diplomatie, son amabilité sur commande et sa ruse sur mesure.

Je pénètre donc — subrepticement sans doute — par l'Entrée Interdite. Comme quoi il ne faut jurer de rien... Grilles évoquant *Prison sans barreaux*, pâtés de maisons, flèches indiquant les directions, couloirs longs et larges, voûtes retentissant de paroles étouffées, rires venant des plateaux voisins. Plusieurs salles où s'enchevêtrent des tuyauteries gigantesques, des tableaux d'électricité, des rails de fonte, des sunlights en attente. Des portes basses s'ouvrent, démasquant un monde fugitif en un éclair lumineux...

« Plateau D »...

Tout ce que l'on croyait ne plus revoir... Satisfaction de retrouver les copains. Réconfort moral. Georges Lacombe, le premier des six metteurs en scène prévus pour tourner, inaugure la reprise cinématographique avec un sourire radieux et en donnant les tours de manivelle de son film *Le Dernier des Six*...

Il porte un pardessus gris, et Pierre Fresnay, à côté de lui, se drape dans un imperméable beige. Les loges sont chauffées, mais le plateau, lui, est glacial. Contraste ennuyeux... Animation quand même... Très bruyante. Coups de téléphone...

— Je n'y suis pas ! crie Lacombe.

Appels des machinistes. Essais de lumières. Fresnay discute avec un assistant. Au milieu de tout ce monde, deux décors : l'un tout blanc, représentant un salon — rideaux de tulle, escalier monumental — l'autre, une immense carrière... en carton pâte, avec de petits chemins tortueux. Et cela ressemble, sans éclairage, à un champ de manœuvre pour soldats de plomb...

Michèle Alfa, toujours aussi blanche, aussi charmante, cheveux relevés, peignoir rose à fleurs bleues. Le Printemps. Elle bâille, m'adresse un grand bonjour et s'exclame en frissonnant :

— Qu'il fait froid !

Déduction des plus vraisemblables, ce qui témoigne d'un juste point de vue...

Mais si l'on tourne au studio, l'heure tourne aussi. Animation soudaine, à la fois plus grande et plus mystérieuse, comme ces lents mouvements de foule au moment où l'on attend le défilé... Quelque chose va se passer. Rapide, un sunlight s'allume, et puis la voix de Lacombe :

— Où est encore passé Tissier ?...

Regards autour de soi. Recherches derrière les colonnes, dessous les rideaux, dans un vase chinois... mais en vain. Personne n'a vu Tissier, pas même l'habilleuse. Voix nuageuse et nonchalante dans le lointain. Je découvre Jean Tissier dans la loge de Jean Chevrier. Il explique ses débuts de metteur en scène au Théâtre Saint-Georges :

— Si Lacombe est malade, vous n'avez rien à craindre, je suis là...

— Heureusement que vous êtes là, mon cher Jean... On vous cherche partout.

Tissier me regarde un peu étonné :

— Tiens ! c'est vous, ami, qu'est-ce que vous faites ici ? Comment ça va ? Ça va ?

— Ecoutez, Tissier, pressez-vous, on vous attend pour tourner.

— Oh ! j'y vais... Je viens tout de suite ! Je cours ! Je vole !

...Et il continue à parler.

Enfin, le voilà.

— Tiens ! dit Tissier, qui se tourne vers moi en relevant son chapeau, « Ils » attendent ?...

— Dame ! C'est votre scène qu'ils tournent en premier.

— Ah ! vraiment ! Ah ! tiens ! c'est vrai, tiens ! C'est drôle !... Je l'avais oublié !

Rires...

Projecteurs qui s'allument...

Le décor blanchit encore, fulgurant.

Lacombe dispose ses personnages, l'homme à la claquette s'avance, annonce : « *Le Dernier des Six*, scène 27, deuxième fois. »

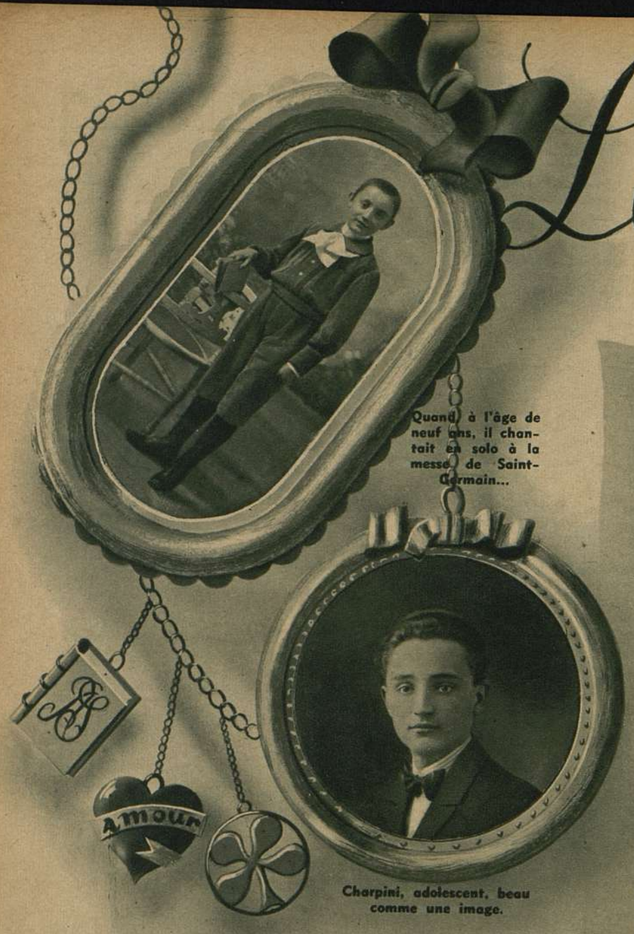
Silence On tourne !...

Bertrand Fabre.

PHOTOS ARCHIVES

Lettre à ma Fiancée

LA CONFESSION DE CHARPINI LA VEILLE DE SON MARIAGE



Quand, à l'âge de neuf ans, il chantait en solo à la messe de Saint-Germain...

Charpini, adolescent, beau comme une image.

Charpini, juré aux Assises.

Chère
Mademoiselle Marcelle,

Quand vous aurez lu ma confession, il vous restera encore quelques heures pour réfléchir, vous pourrez même reprendre votre parole si vous le jugez bon; mais la veille de ce grand jour, je vous dois la vérité, la vérité nue, la vérité totale... Levez la main droite et dites : " Je le jure ! "... Ah ! Pépé ! je me crois encore au Palais de Justice, quand j'étais juré aux assises de la Seine !... j'ai prêté serment devant le président Normand, mais je n'osais pas lui parler tellement j'étais ému... je tremblais, j'avais le trac : quelle responsabilité de juger ses semblables !... Il n'y a qu'à moi qu'il arrive des trucs comme cela !... Pour épater les autres jurés je faisais la grosse voix, et je prenais des attitudes viriles... à tel point que je me suis épaté moi-même... " Si je suis juré aux Assises me suis-je dit, je peux aussi bien être mari ou papa... il n'y a que le premier pas qui coûte !... alors, le dernier soir de ma quinzaine du Palais de Justice (je parle comme si je chantais à Bobino) j'ai dit à mes parents d'accepter votre demande en mariage, Mademoiselle Marcelle.

En réalité, maman n'est pas ravie de mon mariage avec vous, mais votre voix de baryton l'intimide; et au fond elle a peur de vous... quand papa a voulu nous faire quelques objections sur votre passé un peu libertin, vous lui avez chanté *Ma femme est morte*, avec une rondeur et une truculence tellement rabelaisienne, que mon papa, sauf votre respect, a eu les foies...

Pépé me le dit toujours : " Dans ton ménage, ta femme portera la culotte... " Mais cette perspective ne me déplaît pas, au contraire !... Seulement, voilà : serez-vous sérieuse ?... Je vous confie mon innocence, mon inexpérience des choses de l'amour, n'abusez pas de ma naïveté, ménagez ma pudeur... Maman m'a fait ce soir toutes les recommandations d'usage... Je ne suis pas une oie blanche, je connais les devoirs d'un petit mari : je ferai la cuisine, je mettrai le couvert et des fleurs sur la nappe, en attendant votre retour... Si vous le voulez, je tricoterai aussi vos pull-overs, pour que vous fussiez la femme la plus jolie de Paris...

Pendant que j'y pense, Mademoiselle Marcelle, nous avons reçu beaucoup de cadeaux pour notre mariage, mais les petits dessous en soie rose sont-ils pour vous ou pour moi ?... j'ai tellement joué de rôles en travesti, que mes idées s'embrouillent et se mêlent... Dis-moi mon Bichon, pourvu que demain pour la cérémonie je n'aille pas me tromper de garde-robe !... Ah ! Pépé ! tu vois la tête du bedeau à l'église, si le marié s'amenait en danseuse sur pointes, ou en Cécile Sorel, casquée de plumes hautes comme un gratte-ciel !... Je vois sa bobine d'ici : un air scandalisé à faire avorter les hirondelles !...

Qu'est-ce que je disais donc, ma Marcelle chérie ?... Vous parlez tout le temps, je ne peux pas placer un mot... Ah ! oui : ma confession !... Me voici arrivé à la minute la plus émouvante de ma vie... Ne souriez pas Mademoiselle Marcelle : on voit votre dent en or, et ça fait avant-guerre... Savez-vous que c'est à force d'entendre parler à la radio et dans les journaux de la chute de l'étalon-or, du retour à la terre et des joies familiales, que j'ai décidé de vous épouser ?... Si on en parle tant du mariage, c'est que ce ne doit pas être si désagréable que cela !... Pourvu que nous n'eussions pas trois jumeaux d'un seul coup !... Maman vous a bien recommandé de prendre bien soin de ma santé qui est délicate et réclame des ménagements...

Ah ! où en étais-je ?... Tu te souviens, Pépé, de ce que je disais ?... Ah ! oui : l'aveu sans fard de mon passé, un retour en arrière... J'entends déjà rigoler les copines, les jalouses de mon bonheur, qui me traitent de " sale lâcheuse ", mais ça m'est égal !... Ce sont les mêmes qui me pinçaient sournoisement les fesses pour me faire chanter faux, et me faire rater mon contre-ut, quand à l'âge de neuf ans, je chantais en solo à la messe de Saint-Germain... Ah ! les sauterelles ! j'avais une voix ravissante, pure, claire, une voix de rossignol, je dominais tous les autres dans les chœurs : alors les petits copains en étaient malades de jalousie !... Tiens cela me fait penser que l'abbé Sarah, curé de Saint-Germain-des-Prés, me doit encore dix sous... je ne les lui réclame pas, mais si par hasard il apprend mon mariage, qu'il vienne me rapporter mes sous quand je serai aux Deux-Anes, dans la prochaine revue... Je chanterai pour lui le pot-pourri de chansons que Rip a écrit pour moi... Il sera ravi, ce saint homme !

Savez-vous Mademoiselle Marcelle, que malgré les apparences, j'ai toujours aimé les femmes... Je possède l'âme du chérubin de Beaumarchais : " Une fille ! Une Femme ! Ah ! que ces noms sont doux ! qu'ils sont intéressants !... " Dans mon enfance, je ne me plaisais qu'avec les petites filles. Ma mère qui avait déjà eu trois garçons, désirait follement une fille. A la vérité, la venue au monde de ce quatrième enfant ne lui souriait guère. Elle avait quarante-quatre ans, et la perspective de bichonner encore à cet âge, ne l'enthousiasmait pas... Mais sa déception fut à son comble, quand elle apprit que je n'étais pas une fille, mais un garçon.

Un garçon ! Le quatrième !... Pendant des années, elle essaya de se donner le change à elle-même, et finit par se persuader que son rêve était réalisé : jusqu'à un âge ridicule elle me fit porter de longues boucles blondes, des robes de petites filles, et de grands chapeaux de paille à fleurs...

Pauvre maman... on la prenait parfois pour ma grand'mère, et moi je racontais à mes petits camarades qui ne la connaissaient pas qu'elle était danseuse aux Folies-Bergères... Un jour, une mère-chaisière vient trouver ma mère et lui dit : " C'est vrai, Madame Charpine (mon vrai nom est Charpine, je l'ai italianisé) que vous êtes danseuse aux Folies-Bergère ? D'indignation, ma mère a failli en avoir une attaque de nerfs !

Je chantais toute la journée, mais avec une voix si haute, si aiguë, que tout le monde croyait que c'était ma mère qui chantait. Et les voisins qui entr'ouvraient leurs portes, étaient pleins de respect et d'admiration pour ma pauvre maman, qui attribuait ces hommages à son prestige personnel.

Mes frères jouaient aux soldats, aux Indiens, et montaient à bicyclette : moi, je jouais à la poupée... Je sortais en tenant maman d'une main et ma poupée de l'autre. Je n'en avais nulle honte : j'aimais mes poupées comme mes enfants. Mon plus grand plaisir était de me déguiser; je mettais sur mon dos tout ce que je trouvais : rideaux, draps de lit, tapis de table, etc... ou bien, je portais des robes de maman, je relevais ma traîne, et je prenais des poses devant l'armoire à glace et je me croyais reine — de quoi ! qu'est-ce que vous osez insinuer ? — impératrice, et j'étais plus digne qu'une sociétaire de la Comédie Française jouant Célimène au Music-Hall.

Un jour, je me suis déguisé en chère-sœur et suis allé frapper à la porte d'une vieille bigote qui habitait au dernier étage de notre maison :

— " Mon enfant, lui dis-je avec une voix douce et mielleuse, vous avez beaucoup péché, repentez-vous, mettez-vous à genoux et dites votre *Pater*."

La pauvre vieille Bretonne s'exécuta... Mais brusquement, mon voile tomba, et je perdis tout mon prestige. Ce fut un beau scandale ! La mère-chaisière alla se plaindre à maman qui, après avoir soulevé ma robe de chère-sœur, m'administra une magistrale fessée... J'en fus mortifié, non pas pour moi, mais pour la dignité de mon personnage...

Y. Charpini

(A suivre)

Charpini, danseuse sur pointes casqué de plumes à la Cécile Sorel.

PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES

LA SEMAINE

A RADIO-PARIS

LUNDI

14 AVRIL 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30: Des chansons et des valses.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Orgue.
10 h. 30: Les petits chanteurs à la Croix de Bois.
11 h.: « M. le Printemps est servi ! Menus et traditions de Pâques ».
11 h. 15: Gus Viseur.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
12 h. 45: Guy Berry et l'ens. Wraskoff.
13 h.: 2e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Le sport.
13 h. 25 : « Les Erinnyes », de Massenet.
13 h. 45: Un quart d'heure av. Damia.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Charles Panzéra.
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alleaut.
14 h. 45: Récital de piano par Babette Leonet.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Œuvres de Haendel.
15 h. 30: 3e bul. du R.-Journ. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: L'orchestre Bachicha; Josette Martin.
16 h. 45: Les villes et les voyages : l'île Maurice.
17 h.: Quatuor Lowenguth.
17 h. 30: L'Urbaniste.
17 h. 40: Bel Canto : Erna Sack.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Le grand orchestre bohémien.
18 h. 40 : Les grands Européens: Cervantès.
19 h.: « Les Cloches de Corneville », opérette de Planquette.
19 h. 45 : Rose des vents.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

15 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1er bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Opéra-comique.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: La protection de l'enfant malheureux.
11 h. 15: « Le voyage imaginaire ». Une présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: R. Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Henry Merckel (violon) et Jean Hubeau (piano).
14 h. 30: Revue du cinéma.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Musique ancienne avec la Société des instruments anciens, fondée en 1901 par Henri Casadesus.
15 h. 30: 3e bul. du Radio-J. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Jean Yatove; Renée Gendre.
16 h. 45: La chanson du travail.
17 h.: Georgius.
17 h. 15: Cécile Solas et son orchestre.
17 h. 30: Pierre Heuze: « L'Hamadryade », lu par l'auteur.
17 h. 40: Bel Canto: Cesar Vezzani.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Willy Butz.
18 h. 45: Nos poètes s'amusent, interprété par Michelle Lahaye et Jean Galland.
19 h.: Ah ! la belle époque !
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

13 AVRIL 1941.

8 h. : Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30 : « Ce disque est pour vous ».
10 h.: Historiettes à bâtons rompus.
10 h. 15: Orgue.
10 h. 30: Joyeuses Pâques du moyen âge; légendes et traditions populaires. Présentation d'Amédée Boinet.
11 h. 15: Nos solistes : Mme Laurena (chant); Roland Lamorlette et Mme Pradier (hautbois et piano); Paul Tortellier (violoncelle).
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 : « Les gais dimanches du printemps. »
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Pour nos jeunes : Féerie de Pâques.
14 h. 45 : Endrèze.
15 h.: Le micro en tournée de Pâques.
15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
16 h. 30: Finale de la Coupe de France, disputée au Parc des Princes.
17 h. 15: Suite du Radio-Paris music-hall.
18 h.: « L'heure du berger » d'Edouard Bourdet.
19 h. 30: Musique de danse.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

MERCREDI

16 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : La demi-heure de la valse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: L'accordéoniste Prudhomme.
11 h. 30: Bach et Laverne.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: A la recherche des enfants perdus.
13 h. 20 : Kaléidoscope sonore.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: L'orchestre Richard Blareau.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Monique de la Bruchellerie (piano); Renée Gilly (chant).
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; Bayle et Simonot; Peter Kreuder.
16 h. 45: Paris s'amuse.
17 h.: Quintette à vent de Paris.
17 h. 30: Puisque vous êtes chez vous.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Thomas et ses joyeux garçons : Mario Melfi.
18 h. 45 : Les deux copains.
19 h.: Radio-Paris music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h. 45: La rose des vents.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

JEUDI

17 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : Folklore.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: Les chanteuses de charme.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Jardin d'enfants: Zamoichka et ses 40 frères.
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
15 h. 15: L'Ephéméride.
15 h. 20: Ninon Vallin.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre ; Christiane Néré.
16 h. 45: « Chez les fées de la couture.
17 h.: Instantanés avec Louis Poterat.
17 h. 20: Jacques Thibaud.
17 h. 30: « Les plus belles lettres d'amour », présentées par J. Laurent.
17 h. 40: Chez l'amateur de disques: « Grandes voix, grands chanteurs », Une présentation de Pierre Hiegel.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: L'ensemble Bellanger.
18 h. 45: « Les trois types », de Paul Giafferi.
19 h. 15: L'ensemble Bellanger (suite).
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENDREDI

18 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1er bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : La chanson gaie.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saine.
11 h. 15: « Les danses du Carnet de bal ».
11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Recherche d'enfants perdus.
13 h. 20: L'orchestre Richard Blareau.
14 h.: Rev. pr. du R.-Journal de Paris.
14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur: Jean Françaix.
14 h. 30: Coin des devinettes.
14 h. 45: André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et Leo Blanc.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 05: Trio de France, avec M.-A. Pradier, Bas et Cruque.
15 h. 30: 3e bul. du R.-Journ. de Paris.
16 h.: L'heure du thé : Jazz à deux pianos (Alec Siniavine et L. Blanc); Nelly Goletty ; Patrice et Maria (guitaristes) ; Barnabas von Geczy.
17 h.: Yvonne Printemps.
17 h. 10: Du coq à l'âne.
17 h. 30: Interview du peintre Touchagues.
17 h. 40: L'orchestre Van der Valle.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: L'orchestre Van der Valle (suite).
18 h. 30: « La quête de la vérité », présentation de Paul Mourouzy. Interprètes: Gisèle Casadesus, Maurice Escande.
19 h.: Concerto pour violon et orchestre de Johannès Brahms.
19 h. 45 : La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

19 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Les chanteurs de charme.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: Succès de films.
11 h. 30 : Du travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert-promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec Jean Raphael.
13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 : Prévisions sportives.
13 h. 25: L'harmonie François Combelle.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Mélodies interprétées par Marcelle Bunlet.
14 h. 30: Balalaïkas Georges Streha.
15 h. L'Ephéméride.
15 h. 5: Tino Rossi et Germaine Sablon.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: Feuilleton théâtral.
17 h. 10: Opérettes.
17 h. 40: Terre d'histoire : Le château de Blois, les poètes et la vie. Présentation de Maurice d'Arquian.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: La belle musique.
19 h. 45 : La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

Une répétition fort orageuse de «Une Nuit de Printemps». Photos « Vedettes »

Jacques Besse, Charles Fabre et Pierre Ducrocq ne semblent pas d'accord cette fois-ci...

Les enfants terribles

DU THÉATRE SAINT-GEORGES

« Va te raser, ta barbe pique !... »

C'est Jacques Castelot qui donne ce conseil peu galant à la charmante Jacqueline Gauthier... Il faut vous dire que c'est une réplique de *La Nuit de Printemps*, la pièce de Pierre Ducrocq, que répète actuellement le « Théâtre Jeune »...

Tous les rôles de ce « vaudeville » poétique sont tenus par des moins de trente ans ; et le directeur du Théâtre Saint-Georges, Charles Fabre, en a vingt-six.

La jeunesse des interprètes : Denise Berley, François Périer, Jacques Castelot, Bernard Blier, Guy Rivierre, éclate dans leurs gestes, dans leur rire, dans leur voix, comme le printemps fait éclater les bourgeons des arbres. Leur gaucherie désinvolte de jeunes chiens qui piétinent les fleurs, écrasent les salades, mordent les babouches et courent après les oiseaux et les rayons de soleil, évoquent les fous rires irrésistibles, les coups de pied sous la table, l'école buissonnière, les premiers flirts, les boutons juvéniles et les premiers chagrins d'amour.

Un souffle frais et une ardeur charmante animent cette *Nuit de Printemps*... Etre jeune, écrire des pièces sur les jeunes et les faire jouer par des jeunes, c'est le bonheur rêvé pour un poète comme Pierre Ducrocq... Les répétitions sont parfois orageuses !... Tous ces enfants terribles qui toute la journée jouent sur leurs nerfs tendus et fragiles ont des sautes d'humeur aussi imprévues que rapides.

Jean Tissier fait répéter pour la troisième fois une mise en scène difficile... François Périer piétine comme un pur sang... On dirait un poulain qui s'ébroue, donne des ruades et, brusquement, prend un galop furieux sur une autre piste. Après un mot violent, il quitte la scène et la répétition... Il faut que ses camarades, la ravissante Denise Berley en tête, aillent le chercher, en face, au bar de la place Saint-Georges.

Quand ils ont réussi à le calmer, l'auteur, furieux, est parti avec son manuscrit !... Cette fois, on délègue Jacques Castelot pour parlementer avec l'auteur, qui menace de tout casser dans le bureau de Charles Fabre si on ne reprend pas la répétition... Un compliment à François Périer pour calmer une blessure d'amour-propre, une poignée de main amicale à l'auteur, un baiser du jeune directeur sur la joue de Denise Berley, et tout rentre dans l'ordre... Les fous rires reprennent, les plaisanteries fusent, toute l'enfance prolongée s'ébroue sur le plateau. J'entends Denise Berley répéter et demander ingénument à Jacques Castelot :

— A ton avis, ce qui nous arrive, c'est bien l'amour ?

— Qu'est-ce qu'il te faut ! lui répond le charmant fantaisiste.

C'est la vie qui va, la vie qui vient, qui fait boum ! comme une chanson de Charles Trenet, qui crève le plafond de toile, et va se promener sur un nuage, dans les étoiles...

Cette jeunesse est une jeunesse qui se porte bien : c'est la joie légère d'une nuit de printemps... *Le Mal de la Jeunesse*, *Les Jours de Notre Vie*, avec leurs pubertés inquiétantes, c'est la jeunesse d'hier, cynique et amorale... Aujourd'hui, les refoulements freudiens et les sombres aventures nous dégoûtent et nous ennuient.

Il nous faut retrouver la fraîcheur, l'enchantement, la poésie d'*Une Nuit de Printemps*... La troupe du Théâtre Saint-Georges a l'âge divin de l'œuvre qu'elle joue, elle en possède aussi la fraîcheur, la gaieté, la spontanéité...

Il y a de bien belles étoiles, les nuits de printemps !

JEAN LAURENT.

Jacqueline Gauthier semble très arrogante... Quelle serait la réplique de François Périer ?

Enfin, deux enfants sages : Denise Berley et Jacques Castelot.

Courrier de Vedettes

★J'ai dix-sept ans. — Nous ferons paraître prochainement une photographie du grand artiste de théâtre que vous aimez. Vous savez que Charles Trenet chante, à l'heure actuelle, à Paris. Quant à Robert Lynen, nous croyons savoir qu'il est prisonnier.

★Jika. — J. Lugo ne chante plus actuellement à l'Opéra-Comique à Paris, car ses engagements l'appellent ailleurs. Nous vous trouvons bien sévère pour les ténors qui interprètent le répertoire sur les scènes de nos subventionnés. Quant aux photographies de Ione et Brieux et de Sakharoff, nous pouvons vous les faire parvenir aux conditions actuelles de notre collection « Vedettes ».

★Colette, Marne. — En général, les artistes prennent un pseudonyme par un sentiment de pudeur qui les fait se cacher sous le nom qui n'est pas le leur. D'autres y sont entraînés par le fait que leur nom n'est pas très euphonique ou ressemble à celui de beaucoup d'autres. Pour d'autres, enfin, c'est purement et simplement la recherche d'un nom publicitaire, au même titre que les industriels et les commerçants cherchent un nom pour le produit qu'ils lancent.

★Un ancien actualiste. — Nous vous conseillons de vous adresser à la Société de Productions cinématographiques Tobis, qui vous donnera tous les renseignements qui pourront vous être utiles.

★ 15 ans. — On peut aimer le swing, mais certainement pas comme Dody Dubois, qui passe actuellement au Jockey. Elle chante avec entrain et conviction « Mamour, m'aimez-vous? » et « Je suis swing » ; elle danse avec claquettes : c'est du dynamisme trépidant et une réclame vivante.

★Bob et Jimmy. — Votre désir d'entendre davantage le jazz Django Reinhart et Gus Viseur à la radio ne nous paraît pas absolument fondé, car il en faut pour tous les goûts, et l'abondance de musique swing sur les ondes finirait par lasser les auditeurs. Quant au passage de cet orchestre sur les scènes de music-hall, vous savez que Django Reinhart donne une série de récitals, très suivis, à la Salle Pleyel. Quant à Gus Viseur, il a été engagé à l'A.B.C. et dans divers cabarets. Pour nous, nous comptons bien consacrer bientôt une étude complète au jazz et au swing.

★Un mélomane. — Il est bien exact que Danielle Darrieux est parente avec le violoniste Marcel Darrieux, que vous nous semblez estimer tout particulièrement, ce dont nous vous félicitons.

★Marcelle L., Paris. — Il n'est pas toujours commode de répondre, et nous préférons faire attendre une réponse que de donner un renseignement faux. En ce qui concerne Michel Simon, c'est seulement depuis quelques jours que nous savons qu'il sera peut-être deuxième vedette dans le prochain film de Tino Rossi.

★Jeannine, Paris. — La photographie d'Hélène Robert ne figure plus à la vitrine des Folies-Bergère, pour la raison que cette jeune vedette n'y joue plus. Nous pouvons vous procurer une photographie d'elle aux conditions habituelles de la collection « Vedettes », et nous voulons bien nous charger de lui faire parvenir une lettre.

★H. Penof, Poitiers. — Non, le mari de Danielle Darrieux n'est pas prisonnier, il est à Paris. D'ailleurs, est-il toujours son mari ? A peine, puisqu'ils divorcent.

★La Chiquita. — Tous nos compliments pour votre désir de faire de la danse espagnole. Personne mieux que Térésina, 32, rue Cuyot, à Paris, ne pourra vous guider.

★R. M. Etoile. — Corinne Luchaire est à Paris. Vous ne pouvez pas la voir sur une scène, pour la bonne raison qu'elle ne joue nulle part. Il est bien exact qu'elle est la fille du journaliste Jean Luchaire, et ses principaux films sont : « Prison sans barreaux », « Conflit », « Tournant dangereux ».

★Mercédès, à Tours. — Viviane Romance est la femme de Georges Flamant. Quand elle est blonde elle n'est pas brune, et quand elle est brune elle n'est pas blonde, c'est suivant le besoin du film, et elle est arrivée à oublier sa couleur naturelle qui est, en réalité, blonde, disons châtain. Elle est dans le Midi. Son dernier film est « Angelica ». Nous pouvons vous faire parvenir une de ses photographies aux conditions de notre collection « Vedettes ».

★Fanchita. — L'opinion que vous avez de Louis Jouvet est la nôtre, et il est parfaitement exact que c'est un des plus grands artistes du moment. Il devait, en effet, faire avec sa troupe une tournée en Amérique du Sud, mais pour l'instant, celle-ci se limite à la zone non occupée. Quant à la deuxième partie de votre question, c'est un pur bobard.

★M. E. Segreb. — André Dassary est effectivement de retour à Paris, et il chantait dernièrement sur la scène de l'Européen. Nous avons été heureux de le revoir et de l'applaudir, c'est en effet un chanteur tout particulièrement doué et un artiste très sympathique.

★Cigale, Prince des ruisseaux. — Nous avons répondu depuis longtemps à votre désir, puisque nous avons créé l'organisation « Espoirs de Vedettes ».

★Choukette. — Nous ne pouvons vous renseigner très exactement sur la chanson dont vous nous parlez, et nous vous conseillons de vous adresser aux Editions Raymond Legrand, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris.

★Wilhelmine-Jack. — A notre grand regret, nous n'avons pu nous procurer aucune nouvelle de vos deux petits amis du Paste Parisien.

★Pierlu. — Nous ne pouvons, nous l'avons déjà dit à maintes reprises, donner les adresses des artistes, et vous en comprendrez facilement les raisons. Mais nous nous tenons à votre disposition si vous voulez faire dédicacer des photographies par vos vedettes préférées.

H. D.

TOUTMAIN

26, Champs-Élysées, 26

MANTEAUX -:- TAILLEURS

ROBES -:- BLOUSES

Le catalogue de PRINTEMPS est paru

Demandez-le dès maintenant en nous envoyant ce **BON** *et votre adresse.*

103 VESTIAIRES ONT ETE CREES DANS LA REGION PARISIENNE PAR LE « SECOURS NATIONAL - ENTR'AIDE D'HIVER DU MARECHAL ».

« La Beauté du Sein »

Par F.-H. DUPRAZ

Voilà une lecture qui ne saurait laisser indifférentes les femmes soucieuses de leur beauté. En quelques pages, elles trouveront ce qu'il faut absolument savoir sur les hormones et les vitamines, et plus particulièrement sur leur action dans l'embellissement de la poitrine (raffermissement, développement, seins volumineux). Nous conseillons vivement à nos Lectrices de se reporter au très intéressant article sur ce sujet paru dans *Vedettes* du 5 avril.

A titre de vulgarisation, cette luxueuse brochure éditée par le Centre Français des Hormo-Vitamines, Départ V, 6, rue des Dames, Paris, sera envoyée *gratuitement* à toute lectrice de « *Vedettes* » qui, avec un timbre, en fera la demande.

Le seul moyen de la conquérir, c'est de prendre, à chaque Tranche, un billet de la

LOTERIE NATIONALE

Z 10

PARIS reste PARIS

L'École Parisienne de Mannequins vient de rouvrir. Acquérez chic, allure, aisance. Formation de mannequins pour la couture. 51, Chaussée d'Antin. Renseign. 5 à 6 h.

Les Coiffeurs et la Chance

En apprenant qu'un ouvrier coiffeur de Paris était au nombre des gagnants du gros lot de la *Loterie Nationale*, chacun se sera rappelé que le premier des millionnaires faits par la loterie avait été, lui aussi, un artisan de l'indéfrisable, coiffeur à Tarascon.

Faut-il croire que la Fortune a un faible pour les praticiens de l'art capillaire? C'est possible. Il est toutefois permis de souligner que les faveurs du sort, depuis que la loterie fonctionne, ont honoré tour à tour un grand nombre de professions. Aucune n'est boycottée par la Chance. Qu'on se le dise !

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. — Littré 10-00 (Gare Montp.)

Si vous n'avez pu vous procurer notre magnifique

NUMERO DE PAQUES,

demandez - le - nous en joignant 6 francs — nous vous l'enverrons.

...Mais hâtez-vous !

GYRALDOSE

en injections tonifie et antiseptise, tarit les pertes et préserve des maladies des organes génitaux.

Gratis : Brochure. Ecr. Service N° VE 15

Toutes pharmacies ou Etabl. Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris

Chatelain, la marque de confiance

Le gérant : R. RÉGAMEY.

Imprimerie E. DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE 17, rue Fondary, Paris.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

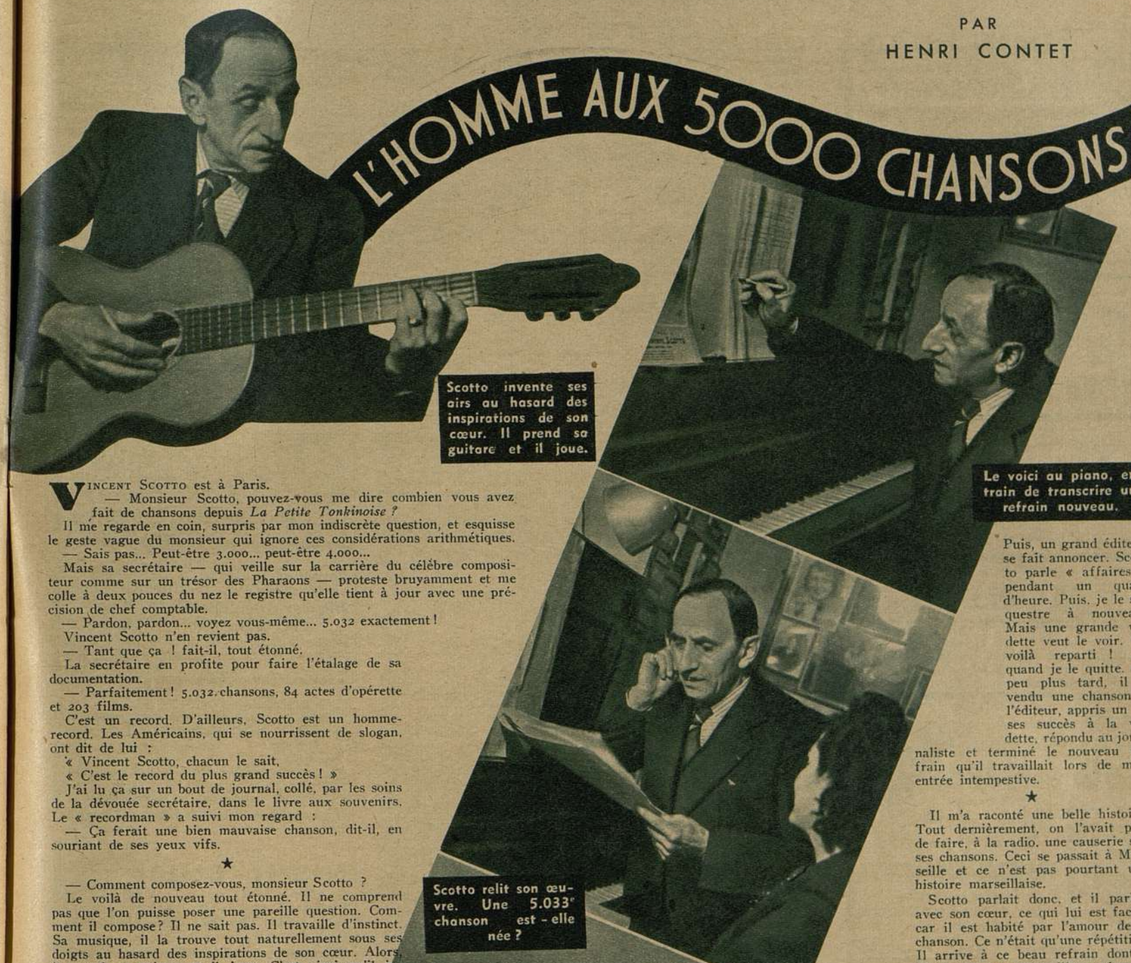
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Cinq minutes avec VINCENT SCOTTO

PAR HENRI CONTET



Vincent Scotto est à Paris.

— Monsieur Scotto, pouvez-vous me dire combien vous avez fait de chansons depuis *La Petite Tonkinoise* ?

Il me regarde en coin, surpris par mon indiscrète question, et esquisse le geste vague du monsieur qui ignore ces considérations arithmétiques.

— Sais pas... Peut-être 3.000... peut-être 4.000...

Mais sa secrétaire — qui veille sur la carrière du célèbre compositeur comme sur un trésor des Pharaons — proteste bruyamment et me colle à deux pouces du nez le registre qu'elle tient à jour avec une précision de chef comptable.

— Pardon, pardon... voyez vous-même... 5.032 exactement !

Vincent Scotto n'en revient pas.

— Tant que ça ! fait-il, tout étonné.

La secrétaire en profite pour faire l'étalage de sa documentation.

— Parfaitement ! 5.032 chansons, 84 actes d'opérette et 203 films.

C'est un record. D'ailleurs, Scotto est un homme-record. Les Américains, qui se nourrissent de slogan, ont dit de lui :

« Vincent Scotto, chacun le sait,

« C'est le record du plus grand succès ! »

J'ai lu ça sur un bout de journal, collé, par les soins de la dévouée secrétaire, dans le livre aux souvenirs. Le « recordman » a suivi mon regard :

— Ça ferait une bien mauvaise chanson, dit-il, en souriant de ses yeux vifs.

★

— Comment composez-vous, monsieur Scotto ?

Le voilà de nouveau tout étonné. Il ne comprend pas que l'on puisse poser une pareille question. Comment il compose ? Il ne sait pas. Il travaille d'instinct. Sa musique, il la trouve tout naturellement sous ses doigts au hasard des inspirations de son cœur. Alors, il prend sa guitare et il joue. C'est ainsi qu'il invente ses airs.

— Ça vient tout seul, dit-il, comme si ma guitare composait pour moi.

Il a écrit ça, un jour, à son ami Pagnol. Et Pagnol, qui admire Scotto autant qu'il l'aime, lui a répondu quatre pages admirables où je découpe ce passage :

« ...Ce n'est donc pas ta guitare qui a fait tes chansons. Sinon, elle vaudrait cher... »

★

Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer une autre partie de cette lettre émouvante. C'est un cadeau qui vaut son prix. Ecoutez plutôt :

« Il y a une chose admirable et terrible dans ton destin. Ce que tu crées est si simple et si près du cœur qu'on ne demande jamais de qui c'est, comme pour les chansons populaires du vieux temps. Ton nom ne restera peut-être pas, tu ne t'en es pas assez occupé, mais quand tu partiras, tu laisseras des tas de chansons, des sentiments à toi, des idées à toi, qui feront du bien à des gens qui ne sont pas nés. Et quand on demandera : « Qui a fait ça ? » les grands musicographes diront peut-être : « C'est du XIXe ou XXe siècle. » Crois-tu que c'est beau que ton nom soit remplacé par un siècle numéroté ! C'est comme ça qu'on parle de *l'Iliade* et de *la Chanson de Roland*. On ne sait pas qui a fait ces chefs-d'œuvre. On sait seulement qu'on les a et que c'est une richesse pour l'humanité. »

Après ça, comment voulez-vous que je ne sois pas très fier de vous citer quelques chansons de Scotto ? J'ai l'impression d'accomplir quelque chose dans le genre d'un devoir sacré !

Voici donc des titres en vrac : *La Petite Tonkinoise, Sous les Ponts de Paris, Caroline, Mon Paris, Le plus beau tango du monde, Prosper, Marinella, J'ai deux amours, Viens, Viens*, qui fut chantée dans le monde entier. Et quel est celui qui, il y a 25 ans, n'a pas fredonné, en remontant son harda d'un coup d'épaule :

A nos poilus qui sont su'l' front
Qu'est-ce qu'il leur faut comme distraction ?

Cette force-là, c'est la force de Vincent Scotto. Il a eu tous les plus grands interprètes. Mais le titi du coin de la rue, le soldat, le paysan qui peine, le meunier qui porte ses sacs, tout ce qui fait un pays, chante du Vincent Scotto.

C'est Mayol qui le disait hier, c'est Chevalier qui le dit aujourd'hui : « On ne peut pas s'empêcher de retenir les airs qu'il compose. Autant vouloir empêcher les fleurs de fleurir au printemps. »

★

Ce qui frappe chez ce maître de la chanson, c'est son étonnante activité.

J'arrive. Il est en plein travail et va de la guitare au piano. Le voilà maintenant en train de me subir. Puis, un grand éditeur se fait annoncer. Scotto parle « affaires » pendant un quart d'heure. Puis, je le séquestre à nouveau. Mais une grande vedette veut le voir. Le voilà reparti ! Et quand je le quitte, un peu plus tard, il a vendu une chanson à l'éditeur, appris un de ses succès à la vedette, répondu au journaliste et terminé le nouveau refrain qu'il travaillait lors de mon entrée intempestive.

★

Il m'a raconté une belle histoire. Tout dernièrement, on l'avait prié de faire, à la radio, une causerie sur ses chansons. Ceci se passait à Marseille et ce n'est pas pourtant une histoire marseillaise.

Scotto parlait donc, et il parlait avec son cœur, ce qui lui est facile, car il est habité par l'amour de la chanson. Ce n'était qu'une répétition. Il arrive à ce beau refrain dont il dit que c'est sa merveilleuse chanson d'amour :

Ah ! qu'il était beau mon village,
Mon Paris... notre Paris...

Et le voilà lancé ! Le voilà qui raconte Paris, Paris avec tout ce qu'il a de beau, de grand, de simple, de vibrant. Il se laisse prendre, emporter par cet amour. Il parle, il parle : « Ah ! oui, dit-il, je l'aime comme seul un provincial peut l'aimer. »

Puis, il s'arrête. Il s'arrête parce qu'il se souvient tout de même, malgré son emportement passionné, que l'orchestre doit, à ce moment-là, jouer sa chanson. Mais personne ne joue. Personne ne joue parce que tout le monde pleure ! La riche sensibilité de Scotto a possédé les musiciens, comme elle l'a possédé lui-même. En quelques minutes, il a su mettre devant tous les yeux un Paris vivant et vrai, que chacun aime et regrette. Sa voix passait si près de son cœur qu'elle en gardait sa chaleur, ses émois et ses rêves.

Et ceci, croyez-moi, est le grand secret de Vincent Scotto. Il a un cœur de poète. Et son cœur est près de sa guitare.

Oui, Pagnol a raison. Ce n'est pas sa guitare qui fait ses chansons. Mais elle les écoute, quand il la tient bien serrée contre lui, elle les écoute et les répète, en belles notes vives et franches, que le monde entier apprend, retient et fredonne.

H. C.

A TRAVERS LES CABARETS

Greta LARSEN

DON JUAN
CABARET
LE PLUS SELECT
11, rue Fromentin (9e)
Trinité 67-67

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle — Téléph. TRI. 42-3
Cabaret-Dîners

NEDDY&NICK

Hachem KAN

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners — Soupers — Spectacles
Tous les jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.

Betty SPELL

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-26

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAITÉ

Ennée
danseuse à la Torche

Loulou Presles
Irrépudiable Fantaisiste
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMERE TUERLINX
et ses virtuoses
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
Dîners - Attractions

JANET

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Elysées
à partir du 12 AVRIL et pour l'ouverture de la saison

Django Reinhardt
AVEC LE QUINTETTE DU
HOT CLUB DE FRANCE
de 17 à 19 heures
TÉL. ANJ. 47-82 — Métro : CONCORDE

L'AIGLON

AUTREFOIS, les chansonniers les plus spirituels faisaient invariablement rimer : « boîte de nuit » avec « ennui »... C'est très injuste, et complètement faux... Certes, dans certains cabarets slaves ou tziganes, aux lumières évanescentes, il est de bon ton d'y affecter un profond détachement des biens de ce monde, et un spleen désabusé et baudelairien, en accord avec le style et la décoration chapelle mortuaire des tables fleuries, aux candélabres d'argent... Rassurez-vous, ce n'est pas le cas de *L'Aiglon* : ici, une lumière violente illumine la gaîté simple et sincère, qui rayonne sur tous les visages... Il est même permis à *L'Aiglon* de s'amuser, alors que dans certains cabarets, la gaîté semble une faute de goût, et paraît peu distinguée aux yeux des snobs, qui boivent sans soif, fument sans goût, regardent sans voir, ne parlent pas, et se gardent bien d'applaudir l'orchestre ou les artistes, de peur qu'on les prenne pour des naïfs, des provinciaux, qui admirent tout ce qu'ils voient ou entendent.

A *L'Aiglon*, au contraire, les snobs sont refusés à l'entrée, sur présentation de leur carte..., et c'est pourtant le cabaret le plus parisien des Champs-Elysées... Sa décoration tricolore doit bien étonner le Roi de Rome, qui sourit dans son médaillon, au centre d'une niche, toute capitonnée de satin rose, comme un coffret à bijoux romantique.

Le programme actuel de *L'Aiglon* est de premier ordre : c'est la première fois que je voyais des acrobates au cabaret. Les Pierrotys, clowns, chanteur, imitateurs, ne ressemblent à personne. C'est un excellent numéro...

Le printemps chante avec Maryse Dorval, qui interprète des mélodies d'Elyanne Célis. Sa voix est si fraîche et si limpide, qu'on l'écoute respectueusement... Quand elle chante *Vous n'êtes pas venu dimanche*, les havardages des tables voisines cessent aussitôt... Je ne saurai jamais ce que Paquin a présenté dans sa collection de printemps... De même, *Tu as joué avec mon cœur* m'a empêché de connaître l'opinion de ma voisine sur le danseur José Torrès...

Jeanne Manet (Mlle Chiqui-Chiqui) est la vedette de *L'Aiglon*... Elle fut aussi la vedette féminine de L'A. B. C., car c'est la grande révélation de cette saison.

Accompagnée par Weeno et Gody, l'un à la guitare l'autre au piano, elle chante ou des chansons swing ou des mélodies cubaines ; et l'ensemble est d'une jeunesse et d'une fraîcheur bien sympathiques. D'abord, tout ce qu'ils font est essentiellement musical : leurs arrangements de *M'amour, m'aimez-vous ?*, du *Clocher de mon cœur* (agrémenté de Frère Jacques), de *Je suis swing*, et surtout de leurs chansons cubaines, sont d'une couleur et d'une fantaisie qui respectent le rythme et la ligne musicale. C'est délicieux, direct, gai, léger, et miraculeusement jeune... Et la jeunesse, la vraie, celle de la sensibilité, de l'esprit et de la fantaisie, est bien l'une des choses les plus savoureuses du tour de chant, comme dans la vie.

LE LIDO

COMME la montagne ne va pas à Mahomet, Mahomet va à la montagne. Ainsi pourrait-on dire de M. Volterra qui a résolu, de façon charmante, le difficultueux problème : dîner ou aller au spectacle.

Pendant un repas, digne en tous points des premiers restaurants de Paris, nous pouvons voir un spectacle égal à celui de notre premier music-hall. Ainsi le ventre, les yeux et les oreilles sont satisfaits.

Le *Lido* s'est adapté aux temps modernes, aux contingences des transports et à l'existence du couvre-feu. « Venez chez moi, dit M. Volterra, et vous dînerez et irez au spectacle. » A un tel nom comment ne pas faire crédit ? Revue aussi spectaculaire et menu aussi fin ne peuvent qu'augmenter votre confiance.

Les tableaux vous captivent et l'on s'étonne que le poisson soit froid lorsqu'on le termine : mais un quart d'heure s'est écoulé.

Le thème de la revue est le thème classique : La Femme ou la Beauté. La Femme dans ses toilettes et accessoires, la Beauté dans ses bijoux. La Femme et la Beauté. Les costumes sont étincelants, une marche parfaitement rythmée, des décors mobiles, tout cela est prestigieux ; puis, comme il se doit, quelques numéros acrobatiques de haut style, une valse de Schumann étonnante dans son interprétation. Tout cela fait que le *Lido* peut se classer, tout à la fois, parmi les plus grands restaurants ou music-halls de Paris.

D'ailleurs, tout ce que Volterra entreprend, il le réussit.

DON JUAN

DON JUAN n'est pas seulement le « Tombeur de Séville », ce personnage légendaire aux multiples aventures galantes, cet homme de cœur, riche, fier, impie, brillant, libertin et séducteur ? *Don Juan*, qui revit dans une comédie féerique de Molière, dans un poème inachevé de Lord Byron, un tableau romantique de Delacroix, un poème infernal de Baudelaire, et un opéra, qui est peut-être le chef-d'œuvre de Mozart, possède à Montmartre un petit temple de soie et d'or, tout embaumé du parfum des fleurs.

C'est le Cabaret *Don Juan*, rue Fromentin, dont la décoration rappelle l'aventure édifiante de ce grand seigneur espagnol, Don Juan Ténorio, entraîné en enfer par la statue de Don Gonzalo d'Ullva, commandeur de Calatrava, qu'il avait tué en duel.

La *Sérénade de Don Juan*, écrite par Mozart à l'âge de trente et un ans, nous revient en mémoire en face du splendide tableau de l'amant d'Elvire qui occupe tout un panneau de ce cabaret.

Autour du grand seigneur libertin et débauché, des infantes en robes de cour, successanées de Velasquez, sont peintes sur des glaces lumineuses, qui décorent les murs recouverts de damas. Les musiciens des deux orchestres sont placés sous une haute cheminée qui est, comme le plafond lumineux, du plus pur style Louis XVI. L'ensemble est à la fois naïf et raffiné. La lumière, savamment tamisée, est propice aux tendres aveux, exprimés ou muets...

Les élégants clients de ce cabaret ont l'air d'être invités par un maître de maison grand seigneur, qui reçoit dans son salon avec ce don prodigieux de l'hospitalité, que les Russes sont seuls à posséder. C'est Nicolas, le propriétaire du *Don Juan*, Nicolas, un homme du monde russe qui a conservé la tradition du temps des Tzars. Il reçoit, dans son cabaret, l'aristocratie internationale.

"TROIS VALSES"
3, rue Vernet - Nouv. Direct. : S. FABRY
Renée BELL - Maria NELLY
avec Dominique JEANÈS
Orchestre Tzigane SOSKA MUSZKA
DINERS - 18 h. au matin - SOUPERS

Dom. JEANÈS

Louis CHARCO
ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre RENELLY

"CINQ A NEUF"
THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue "La Clé des Champs"
Divertissement musical de
JEAN SOLAR
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37

M. GRANDIER

LEARDY
PARADISE
LES NUDISTES
36 rue Fontaine (TRI. 06-37)
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
Jacques PILLS et Reine PAULET
Les Chesterfield
Blanche Darly - Gabriello
FRANKLIN - Les "CHANTERELLES"
Dîners à 20 h. — Cabaret à 21 h.

Jacques PILLS

José TORRÈS
CHATEAU-BAGATELLE
20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles

AU DINER DU
NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
NILA CARA, MARYSE D'ORVAL
NITA PEREZ
6, r. Arsène-Houssaye - Tél. Ely. 63-12

Nila CARA

Rose CARDAY
LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

Jacqueline Moreau

M. BRANCATO
MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
HÉLÈNE SULLY et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

LUCIENNE DUCARD
Grand Prix du Disque 1938 pour son enregistrement de « Blanche Neige », obtient un gros succès de PARIS-PARIS, notamment dans le chef-d'œuvre de Jean Tranchant : « Comme une Chanson ».

L'AVENUE
Champs-Elysées - 5, r. du Colisée
EDITH PIAF
Les Petits Chanteurs d'Opéra
BETTY SPELL
et ROMÉO CARLES
et 10 Attractions

Edith PIAF

Jane SOURZA
THÉATRE DES VARIÉTÉS
JANE SOURZA et ROBERT BURNIER
RENÉE D'YD et JEAN GRANIER
VARIÉTÉS 41
Tous les soirs à 20 h. 30. Dim. 2 mat.
14 et 17 h. Lundis et Samedis à 15 h.

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
MILTON

Jean TISSIER
THÉATRE DAUNOU
L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR A 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE

PORTE SAINT-MARTIN
LES DEUX ORPHELINES
avec une Mise en Scène nouvelle
100 artistes, 200 costumes neufs
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES
Mat. : jeu., sam., dim. et fêtes à 14 h. 45

A. Guise & Brunoy

THÉATRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : LA MAIN PASSE
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

R. LE FLON
A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

THÉATRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
T. l. soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinés à 14 heures 30
L'AVARE

VEDETTES EN PROVINCE

A LAVAL

Georges Ohnet est toujours en faveur près du public, particulièrement du public de province ; et *Le Maître de forges*, présenté par la troupe de la Porte-Saint-Martin, a fait salle comble l'autre soir.

Excellente interprétation d'ailleurs, Aimé Clariond, de la Comédie-Française, est un Philippe Derblay très émouvant. Son jeu sobre, mesuré, enlève au personnage du maître de forges ce qu'il a de trop conventionnel pour le rendre simplement humain. Près de lui, Jeanne Noblet dans le rôle de Claire donne à son interprétation un tour plus théâtral mais très juste dans l'expression de l'orgueil comme de la douleur.

Jacqueline Erly — applaudie dernièrement dans *Ces dames aux chapeaux verts* — est une vive et pétulante baronne de Préfont ; Jeanne Reinhart prête, à Athénaïs Moulinet, sa voix incisive, mordante, légèrement nasale, qui met en relief la perfide méchanceté du personnage. André Roanne nous a déçus : Duc de Bligny sans enthousiasme, il joue presque avec mauvaise humeur.

Citons encore Maris Nive, Jacqueline Beyrot toute gracieuse dans le rôle de Suzanne, Jean Dulac, Robert Hasti, Pierre Gillier, Robert Charret.

A BORDEAUX

Au Grand-Théâtre, la saison lyrique, qui devait se clôturer le 8 avril, est prolongée ; les amateurs de bel canto et de belle musique pourront ainsi assister, jusqu'à fin mai, à de magnifiques matinées et soirées avec leurs artistes préférés.

★

Les tournées officielles de la Porte-Saint-Martin, organisées par M. Robert Ancelin et administrées par M. Jean-Pierre Martin, dont le nom est bien connu, vont présenter prochainement, au théâtre de l'Alhambra de Bordeaux, *Le Maître de forges*, qui vient de remporter, à Paris, un succès retentissant et qui sera présenté, à Bordeaux, exactement de la même façon que dans la capitale.

L. D.

Notons aussi un véritable effort de mise en scène : choix de disques dans les coulisses pour créer l'ambiance ou servir de transition, effets de lumières et jeux de rideaux. Tout cela d'une ingéniosité un peu naïve, trop « cousue au fil blanc », mais où l'on devine un effort pour suppléer à la pauvreté des accessoires et des éternels décors fanés de notre théâtre...

★

A L'ÉTOILE

La joie par le rythme, avec Jean-Fred Mele accompagné par son ensemble « swing » sera, le 18 avril, au music-hall des Temps Modernes, à l'Etoile. Une vedette du rythme, un quintette « swing », de la joie, c'est tout un programme des Temps Modernes.

Une révélation, le 18 avril, au music-hall de l'Etoile : Josette Boussac qui, accompagnée par deux jeunes pianistes, révélera au public de Paris une voix adorable, des chansons nouvelles et fera apprécier une mélodie classique dans une présentation jeune.

ÉCHOS DES COULISSES

CHARLES TRENET A L'A. B. C.

Après une tournée de trois semaines en zone occupée, le « fou chantant », rentré à Paris avant-hier soir, a fait, dès hier soir 11 avril, ses « seconds débuts » de la saison, sur la scène de l'A. B. C., où il fit ses « premiers pas chantants », en 1938... époque de *Fleur bleue* et *Je chante* !

Parmi les nouveautés pittoresques que Charles Trenet a créées hier, citons *La Cigale et la Fourmi*, la fameuse fable de La Fontaine, qu'il a mise en musique et qu'il a déjà enregistrée avec le célèbre quintette du « Hot-Club » de Django Reinhardt !

Le « poète chantant » aime décidément beaucoup le grand fabuliste.

★

Après trois mois de fermeture, les Noctambules font leur réouverture en théâtre de comédie, avec *Le pain des hommes*, pièce dramatique inédite en trois actes, de deux jeunes auteurs : Jean Noll et Franz Guy, dans une mise en scène de Max Aubry.

Junie Astor et Suzanne Fleurant sont en tête de la distribution, avec Maurice Lagrenée.

★

Vedettes
RADIO · CINÉMA · THÉATRE
paraît tous les samedis
DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'IÉNA — PARIS 16e
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY
RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS :
6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

RINOVA
St-Marcoux
Artiste internationale, dont les chansons de charme, tant russes, italiennes, qu'allemandes, provoquent l'enthousiasme des habitués de l'Aiglon. Son plus grand succès est « Catari-Catari » qui lui est demandé quotidiennement.

SAINT-GEORGES
"Le Théâtre Jeune". Dir. Ch. Fabre
LA NUIT DE PRINTEMPS
de Pierre DUCROCQ
Soirée 20 h. Mat. Sam. Dim. 15 h.
51 r. St-Georges (Métro St-Georges) TRU. 83-47

Denise BERLEY

Ch. TRÉNET
A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19-43 T. l. j. 15-20 h.
CHARLES TRENET
et tout un programme de music-hall avec
NELLO — NATAL
présentés par RENATIS et
LYANE MAIRÉVE

A L'AIGLON
11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
RINOVA
LE JEUNE VIRTUOSE YOSKA
et son orchestre tzigane hongrois

RINOVA

E. POPESCO
BOUFFES PARISIENS
ELVIRE POPESCO et
ANDRÉ LEFAUR
TOVARITCH
Tous les soirs à 19 h. 30 *sauf le mercredi*
Matinées : samedi et dim. à 15 h.

Yv. de BRAY
GYMNASE
38, boulevard Bonne-Nouvelle, 38
YVONNE DE BRAY
dans
LA FEMME NUE
Trois actes d'Henri Bataille
T. l. j. sauf lundi 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. Fêtes 15 h.

Mme COCÉA
Th. des Ambassadeurs - A. Cocéa
MAISON DE POUPEE
d'Henrik IBSEN
ALICE COCÉA et JACQUES BAUMER
Henri NASSIET, G. FELLS, Mila PARELY
Soirées 19 h. 30, rel. jeud. Dimanche mat. à 15 h.

G. WAGNER
LES OPTIMISTES
15 boul. des Italiens - rue Grammont
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
Bravo Paris !
GABY WAGNER — DUVALEIX

FRÉHEL
FRÉHEL, JOHNNY HESS et MAURICET
A L'ÉTOILE
dans une production de GEORGIUS
LA COURSE A L'ÉTOILE
du 12 au 17 avril inclus
Places de 8 à 20 fr. Sam. Dim. 10 à 20

Nos rencontres de le printemps

YVONNE PRINTEMPS
la charmante héroïne du film
" LES TROIS VALSES ".
PHOTO VÉDIS

TOUS LES SAMEDIS
12 AVRIL 1941 — N° 22
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16e

Toute la vie de PARIS